

**DEUX NOMS DE PERSONNE ÉNIGMATIQUES DANS
FLAMENCA : DOMERGUE ET VIDAL
(VERS 1630 ET 3883)**

Même dans le cas d'un texte aussi densément commenté que *Flamenca*, des progrès exégétiques demeurent possibles dans un secteur souvent négligé : l'onomastique¹.

1. *Domergue*

1.1. Dans le portrait de Guillaume de Nevers, au moment où il est question de la formation intellectuelle parisienne du héros, puis de sa formation d'escrimeur, l'auteur place un détail onomastique bien propre à produire un effet de réel : *Sos maïstre ac nom Domergue* (éd. Manetti 2008, 172, v. 1630).

1.2. Les éditeurs, les traducteurs et les exégètes ne semblent pas avoir porté l'attention souhaitable à ce nom propre qui désigne, comme l'indiquent Zufferey/Fasseur (2014, 626), le « maître d'escrime de Guillaume ». Tout se passe comme si l'élucidation de la forme du nom (par équivalence à fr. *Dominique* ou à it. *Domenico*) et l'explicitation du métier du personnage était suffisantes. Ou comme si l'effet de réel fonctionnait si bien qu'il dispensait de tout questionnement quant à la valeur sémantique et à la fonction littéraire de l'anthroponyme.

1.3. Pourtant l'irruption du nom de personne *Domergue* constitue en elle-même un *interprétant* riffaterrien : une aspérité du texte faite pour stimuler la compétence langagière, mais aussi littéraire du lecteur. Il faut en effet commencer par reconnaître non seulement que le porteur du nom *Domergue* n'est pas identifié, mais aussi que la donnée (un nom unique) est si mince qu'elle rend l'identification pratiquement impossible : *Domergue*

¹ Voir Chambon, 1992 (sur *Alverg'*) et 2013 (sur *Bedos*) ; Zufferey 2014, 238 n. (sur *Vilelme*).

est une énigme. Au plan du récit l'aspérité réside dans la gratuité de ce détail onomastique privé de tout corrélat textuel (sinon, on va le voir, avec *Vidal*, ci-dessous § 2) et, par là, de toute fonction.

En d'autres termes, c'est parce que l'interprétation est impossible qu'il faut interpréter : en empruntant toutefois, cela va sans dire, une autre voie que l'évidente impasse de l'identification référentielle. Le lecteur est invité à passer, avec Riffaterre (1983), du sens obvie, ici insatisfaisant, voire introuvable, à la signifiante.

1.4. Le travail philologique de routine conduit à se demander en premier lieu si le nom de personne *Domergue* ou sa variante *Domerc* sont attestés ailleurs dans la littérature occitane médiévale. La réponse, qui est positive, se trouve dans le répertoire classique de Chambers (1971), dont on peut s'étonner qu'il n'ait pas été consulté ou exploité par les éditeurs de *Flamenca*. Voici les contextes des deux occurrences connues², d'une part chez Raimbaut d'Orange : *Vidal, Costanz, Martin, Domerc*³ ; d'autre part, chez Gavaudan : *E prendi Rainart per Domerc*⁴, sans doute en dépendance de Raimbaut (Guida 1979, 325). Chambers (1971, 110) interprète pertinemment ces deux exemples : "No spetic person in either case ; simply a name".

Dans le passage de *Flamenca*, *Domergue* signifie donc, selon nous, « Dupont-Durand », « n'importe qui » (comme *Gautier* ou *Martin* en français médiéval), en vertu sans doute d'une tradition littéraire remontant à Raimbaut d'Orange. Il y a là un trait comique dont la désinvolture est bien dans la manière de l'Anonyme⁵.

² La COM2 n'offre rien de nouveau.

³ PC 389, 22 (éd. Pattison 1952, 65, I, v. 38).

⁴ PC 174, 7 (éd. Guida 1979, 312, VII, v. 12).

⁵ Sur l'identité de l'auteur, voir Chambon, à paraître.

1. 5. En disant « Dominique » c'est-à-dire « n'importe qui », le texte se moque des conventions ordinaires du récit réaliste — où le nom propre est censé certifier l'existence du personnage — et il souligne son propre caractère fictionnel. « Quant à l'action, elle se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part ».

2. *Vidal*

2.1. Le vers 3883, qui rappelle par sa facture le vers 1628, se lit ainsi : *Al serven ques ac nom Vidal* (éd. Manetti 2008, 276). Le nom *Vidal*, livré au passage, est celui du serviteur de dom Justin, le chapelain de l'église castrale de Bourbon. Il semble que l'exégèse soit au point mort.

2.2. Nous penserons qu'à l'instar de *Vidal* chez Raimbaut d'Orange (*Vidal, Costanz, Martin, Domerc*), *Vidal* désigne “no specific person”. Ce n'est sans doute pas un hasard si, dans un genre discursif tout différent, les *Leys d'Amors* emploient *Vidal* comme nom de personne paradigmatique (v. 3792, COM2).

2.3. On a donc affaire, selon nous, avec *Vidal*, au procédé que l'auteur a déjà employé au vers 1630 afin de marquer de manière plaisante la distance qu'il prend avec les conventions habituelles du récit.

3. *Bilan et prolongements*

3.1. La récurrence du procédé et l'emploi de deux noms déjà usités avec la même valeur par Raimbaut d'Orange rend probable l'hypothèse selon laquelle le troubadour est la source de l'auteur de *Flamenca*.

3.2. *Domergue* et *Vidal* constituent deux petites énigmes concertées. Pourtant, une fois ces énigmes résolues, l'insatisfaction du lecteur — qui l'a poussé à interpréter — demeure. Le fin mot de la double énigme, c'est en effet qu'il n'y a

rien à trouver : *Domergue* et *Vidal* échappent à la fonction identificatrice ordinaire du nom de personne.

3.3. Pour combler son insatisfaction, le lecteur et, dans sa foulée, l'exégète doivent modifier l'orientation de leur lecture, en passant au plan de la signifiante. Les deux cas limites *Domergue* et *Vidal* acquièrent dès lors une fonction instructionnelle exemplaire : les noms de personne de *Flamenca* ne sont pas à lire comme ceux d'une chronique ou même d'un roman historique⁶. Ils évoquent ou connotent, mais ils ne dénotent *jamaïs* avec précision.

3.4. Au total, pour parler bref, « la littérature, en nous disant une chose, nous en dit une autre » (Riffaterre 1983, 30). L'autre chose dite — la signifiante, à laquelle on est parvenu par la voie de l'intertextualité, — concerne, on pouvait s'y attendre, la littérature elle-même.

Jean-Pierre Chambon
Université de Paris-Sorbonne
UFR de Langue française et CEROC

Références bibliographiques

- Chambers, Frank M., *Proper Names in the Lyrics of the Troubadours*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1971.
Chambon, Jean-Pierre, « Le choronyme *Alverg'* (*Flamenca* v. 1173) », *Nouvelle Revue d'onomastique* 19/20, 1992, p. 163-167.
Chambon, Jean-Pierre, « Ancien occitan *Bedos* (*Flamenca*, vers 7229) », in : Alain Corbellari/Yan Greub/Marion Uhlig (éd.), *Philologia ancilla litteraturae. Mélanges de philologie et de littérature françaises du Moyen Âge offerts au professeur Gilles*

⁶ C'est ce que fait, en dernier lieu, Manetti (2008, 11-27) dans son excellente édition, à la suite notamment des travaux de Rita Lejeune.

- Eckard par ses collègues et ses anciens élèves*, Genève, Droz, 2013, p. 45-59.
- Chambon, Jean-Pierre, à paraître. « Un auteur pour *Flamenca* ? », *Cultura neolatina*.
- COM2 = Ricketts, Peter T. / Reed, Alan (dir.), *Concordance de l'occitan médiéval. COM2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers*, Turnhout, Brepols, 2004.
- Guida, Saverio, *Il trovatore Gavaudan*, Modène, Mucchi, 1979.
- Manetti, Roberta, *Flamenca. Romanzo occitano del XIII secolo*, Modène, Mucchi, 2008.
- Pattison, Walter T., *The Life and Works of the Troubadour Raimbaut d'Orange*, Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1952.
- PC = Pillet, Alfred / Carstens, Henry, *Bibliographie der Troubadours*, Halle (Saale), Niemeyer, 1933.
- Riffaterre, Michaël, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Le Seuil, 1983.
- Zufferey, François / Fasseur, Valérie, *Flamenca. Texte édité d'après le manuscrit unique de Carcassonne par François Zufferey et traduit par Valérie Fasseur*, Paris, Librairie générale française, 2014.